



un fou a crié :

SCANDALE AU CHATEAU

"LA LIGUE A TORT !"



réflexions à mi-course

Le Rassemblement est arrivé à mi-course. C'est dire que l'on commence à y voir clair, à prendre du recul. Un bien modeste recul, mais déjà suffisant pour que les impressions premières, les bonnes et les moins bonnes, se dissipent au bénéfice de réflexions qui dépassent désormais le cadre de Beuregard. Ces réflexions n'ont pas traité à l'ambiance proprement dite du camp. Celle-ci, après les premières fièvres du début s'assagit. Les conversations dépassent l'échange d'anecdotes : cette curiosité qui a conditionné la rencontre permet de constater l'intérêt que portent les participants à ce qu'ils voient. Reconnaissons que cet intérêt prouve qu'ils ne séparent pas ce qu'ils voient de leur propre existence de jeunes de la Ligue.

Le recul pris, nous nous sommes rendu compte que Beuregard a manifesté un esprit assez différent de celui envisagé ici. Un esprit, non pas frondeur, mais de mise en situation. Peut-être certaines instances seraient-elles dérangées si elles entendaient ces jeunes, non pas accuser, non pas se plaindre, mais faire le point. Faire le point à leur étage qui, s'il est, dans la hiérarchie, encore modeste, est essentiel, et ils le savent. Ils le savent, ils le disent. Ils disent qu'à leur échelon ils se sentent souvent coupés de l'étage au-dessus, de l'étage départemental. Cet isolement, combien en ont marqué le caractère amer. Répétons qu'ils ont constaté un vide. Pour eux, ce vide représente celui qui sépare des hommes organisés dans un autre temps, et qui essaient d'en maintenir la survie.

Enfants délaissés ? Sûrement pas. Le croire serait faire injure à ceux qui ont promu et appuyé Beuregard, à ceux qui ont cru en Beuregard. Ceux-là ont risqué une entreprise qui tranchait sur la routine des réunions en salle. En les réunissant cinq jours durant, la Ligue devait bien se douter que plus de mille jeunes n'allaient pas se pencher uniquement sur un passé courageux ou bien sur la jeunesse de la Centenaire. C'est cela qui aurait eu un parfum de détachement. Au contraire, nous avons senti chez eux, au cours de nos échanges, un grand attachement à l'idéal laïque. Que le respect des structures et d'un certain esprit de la Ligue soit beaucoup plus modéré que cet attachement aux principes nous est apparu évident.

JACQUES MOURGEON

- Après une lutte serrée le montage de l'AUDE triomphe aux sélections.

Tout à l'heure grand spectacle de variétés sur le podium central avec "Chanson d'aujourd'hui" et CLAUDE VINCI.

- A part cela, les jeunes ont mangé deux mille pains, appris à maîtriser l'uranium, et dormi sur des coussins d'air.

EN EXCLUSIVITÉ.....

Réveillé par le bruit du Rassemblement, le dernier prisonnier teuton s'est rendu aux estafettes. Comme elles lui demandaient son âge, il a répondu dans un français correct :

— J'ai dans la soissontaine !
A droite, une interprète bretonne.



BEAUREGARD ET BELLE-ÉCOUTE

L'esprit de Beuregard, c'est peut-être aussi une certaine façon de voir et d'entendre, entre le respect figé et la familiarité irrespectueuse.

Ils étaient à demi étendus dans la clairière, accoudés à l'immense toile de tente qui couvrait le sol. Ils faisaient songer, pressés dans cet espace trop étroit pour leur nombre, aux passagers de quelque radeau, rescapés d'un naufrage. Le ciel menaçant virait au noir sans les arracher à leur gravité tranquille.

Sur l'estrade, le piano lançait des sonorités un peu ouatées par le plein air. Les garçons et les filles écoutaient Schumann dans un silence presque parfait et une immobilité totale.

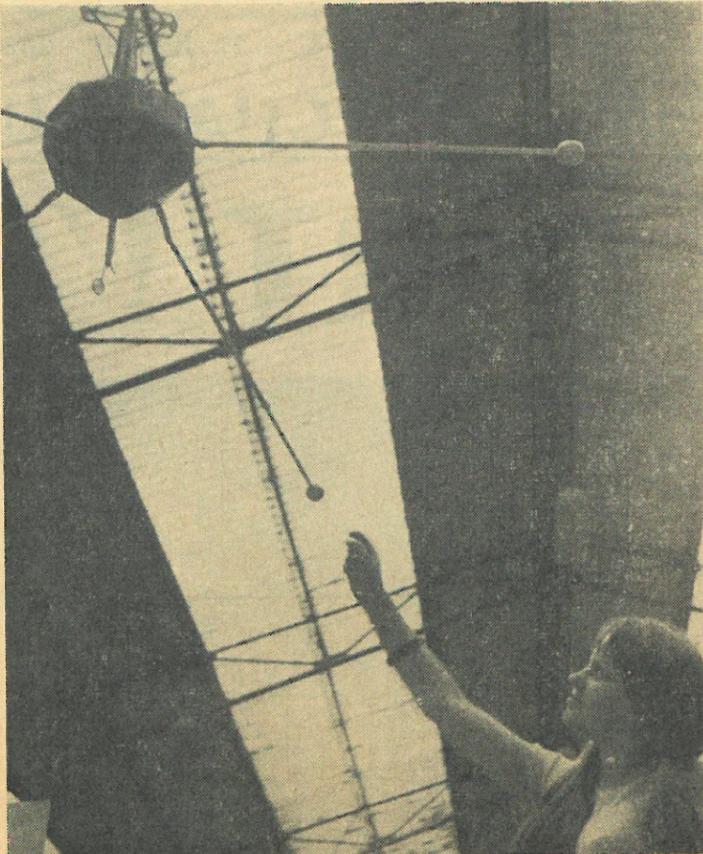
Si l'on écartait l'idée du naufrage, ils ressemblaient à ces personnages de Rubens ou de Watteau qui écoutent quelques musiciens sous les arbres, dans des poses à la fois détendues et attentives. La preuve, peut-être, qu'ils retrouvaient la vraie façon de bien entendre, qui n'est pas forcément celle, assez gourmée, de la salle de concert.

Pendant quarante ans, ou presque, à force d'écouter des disques, ou la radio, les gens ont oublié que la musique était faite par des musiciens ! Ce sont les mouvements de jeunes qui ont renoué le lien rompu entre l'exécutant et son public. Le Rassemblement, lui, a donné à la musique le ciel, le vent, la pluie, et des auditeurs en blouson et blue-jeans.

Un garçon, au pied de l'estrade, son magnétophone sur les genoux, élevait son micro à bout de bras. La technique, ainsi, se mêlait harmonieusement à cette évocation des temps bucoliques, comme il convient à Beuregard.

Marie-Louise HAUMONT.

la machine a la grippe



— Petit, petit, petit... allez viens !

Pour moi le Palais de la Découverte, c'était appuyer sur un nombre maximum de boutons en un jeudi après-midi, toucher là où il ne fallait pas, histoire de faire courir un certain gardien barbu dont les chaussures vernis miaulaient le long des couloirs vitrifiés. Et puis, il y avait une certaine odeur d'électricité et d'atomes mystérieux.

A Beauregard, la science est à tout le monde. A l'Expo, on visionne, on ronronne, on additionne, on se passionne, on s'impressionne, mais jamais on ne s'ennuie. Il y a des cachettes où on découvre de l'uranium ou le nez d'une fusée. Tout le monde se gratte le nez de Diamant. Car ici les fusées sont les idoles des jeunes.

— Parce que c'est d'actualité,

— Parce que l'homme a raison de tout explorer, il est sur la terre pour ça,

— Parce qu'à Montpellier on est si loin des fusées et du coussin d'air.

Oui, mais des idoles difficiles à vivre. Et si parfois, comme les fusées, les trésors de l'expo passent un peu par-dessus la tête on est content d'être assommé.

Content on l'est surtout devant la machine électronique, content parce que chez elle, comme chez Antoine, tout ne tourne pas rond. A cause d'une chute de 50 cm, la machine s'est foulée la cheville électronique et ses admirateurs étonnés et curieux constatent non sans déplaisir qu'à 10 heures du matin, on ne peut pas encore lui demander d'aller chercher au



fond de sa mémoire de 8000 mots le jour de la date de naissance de ce jeune Rouennais né le 20 août 1948. Mais qu'importe, on se penche sur le papier qu'elle débite. On y voit des étoiles en parabole des mots mystérieux qui ne sont pas là pour l'épate d'un quelconque amateur de Jamesbonderie.

Demain les mots de « mémoire-tampon » de « time-sharing » et de « virgule flottante » seront sur toutes les lèvres curieuses et désireuses de vivre en mesure avec leur temps. Mais l'encéphalogramme, la pulvérisation des plantes sont des hors-d'œuvre de résistance.

Je rencontre une future sage-femme qui aligne des notes sur un carnet. Pour elle, les fusées, c'est du domaine des loisirs, mais elle est en vacances pour travailler et pour faire travailler ses garçons de Montpellier.

Pour elle Beauregard, demain, ce sera bien si l'exposition dégringole à Montpellier et distribue du futur à domicile.

Des creusotines sont bien contentes mais elles s'en sont assises.

— C'est passionnant mais ça nous dépasse; pourtant si nous voyons petit à petit de telles expos, on ne pourra plus le dire. Tout est si grand dans la technique qu'on est un peu impressionné.

Oui, la Science ne doit plus être la grande sœur qui vit à part parce qu'elle en sait trop sur trop de choses.

Ceux qui font la science ne doivent pas se laisser enfermer dans un domaine aussi merveilleux qu'interdit. La science sans démocratie deviendrait inhumaine.

Laurent BODROWSKY.

LA CHARADE QUE VOUS ATTENDIEZ

La solution va de soi mais il faut l'expliquer :
Mon premier est un cercle,
Mon deuxième aime le tabac,
Mon troisième n'avoue pas,
Quant à mon tout... Mais vous y êtes !
Forte récompense à qui trouvera et expliquera la solution.



Mireille répond...

Jean Francis m'a demandé (1) : « Alors le club des jeunes, il peut s'engager ? être pour, être contre ? » J'ai attendu la réponse d'un jeune. Le hasard, qui fait quelquefois bien les choses, m'a mis sur la route d'une fort jolie brunette de la Savoie, débordante de vie et de bonne humeur. Elle s'appelle Mireille. A priori, j'aurais pu supposer — qu'il me soit beaucoup pardonné ! — qu'elle était surtout experte à discuter d'Antoine... Or, Mireille a répondu à Jean-François spontanément, sans façon et surtout sans prétendre définir une doctrine quelconque. Je lui laisse la parole, sans rien lui prêter de mes propres idées et sans me soucier de savoir s'il y a une vérité officielle. Nous t'écoutons, Mireille...

« Les jeunes, ils aiment discuter. Par exemple, avec les articles de « Pourquoi ? », la revue de la Ligue, on peut organiser des débats épatants. Oui, c'est une idée, et « vachement » (sic) intéressante. Vous avez parlé de la police. Nous ça nous passionne, ce qu'il faut penser des flics ! et puis, il faut discuter de tout. Aucun sujet ne doit nous être interdit. Il ne faut pas croire que les jeunes ne s'intéressent qu'aux bandes dessinées... »

Ici, parmi les jeunes amis de Mireille, il y a des rires et des exclamations. Mireille enchaîne, toujours de bonne humeur.

« Oui, parler entre nous des choses qui nous intéressent. La paix, par exemple ». L'attention, se fait plus soutenue. La paix, c'est-à-dire examiner ce qui se passe au Viet-Nam, vous parlez si les jeunes sont concernés ! » Un garçon interrompt Mireille.

« Un club de jeunes peut et doit participer à une manifestation pour la paix ! ». Mireille réfléchit et objecte : « Ce qu'il faut, c'est ne pas compromettre l'existence même du club. Vous savez tous avec quelles difficultés nous les faisons admettre, nos clubs. Notre présence dans une manif serait un beau prétexte pour nous « descendre » ! Alors, je crois qu'il faut, entre nous, parler de ce problème, aussi bien que de tous les autres.

Il faut y intéresser nos camarades. On ne peut pas rester indifférents. Il faut voir les thèses en présence, discuter, oui, discuter. De façon que chaque jeune se fasse une opinion, s'il le peut. Et s'il y a une manif, il jugera si, lui, en jeune conscient, doit ou non y participer. Ce n'est pas de la neutralité, ça ! Mais, pour une participation collective, c'est impossible. Nous ne sommes pas un club de jeunesse politique ».

Le petit groupe est devenu grave. Mais quelques instants seulement. Il se disperse vers les nombreuses sollicitations de Beauregard. Je reste seul. Je plains ceux qui sont assez sots pour mépriser la jeunesse ?

ELIE L'ANCIEN

(1) Voir Beauregard 66, N° 2.

ENTENDU A

l'exposition de photo

Devant les photos exposées par les clubs de jeunes, un animateur guidait son groupe de panneau en panneau. Il commentait avec une passion retenue le problème de la photographie dans les clubs de jeunes, se tournait vers l'avenir, évoquait la difficulté de trouver des animateurs compétents, et des adhérents.

— Il y a beaucoup de photo-clubs où les jeunes ont une section. Ils sont dirigés par des adultes, et possèdent une certaine technique qu'ils n'ont

pas apprise eux-mêmes. De notre côté, par manque de structure, et même d'enthousiasme, on commence seulement à faire quelques recherches de décor, ça démarre. Je pense qu'il faut attendre deux ans. On aura alors des gars qui tâteront de la photo comme on a tâté de la peinture depuis quelque temps. On commence la photo à l'école maternelle — je dis l'école maternelle, c'est un peu idiot, mais les gosses de sept à huit ans s'intéressent déjà à la photo-contact. Il commencent à voir qu'avec une

plume, par exemple, selon la manière dont on la place, dont on l'écrase, on obtient des dessins différents. Ils cherchent la composition du dessin, ils cherchent la position qu'ils vont donner à la plume. C'est déjà de l'étude de photo. Donc, un jour, on aura des gars qui tiendront à se perfectionner eux-mêmes, qui iront en stage pour eux-mêmes et pour les autres aussi. Mais tout cela est une affaire de patience, et aussi d'organisation dans l'immédiat.



● Elle était à la « une » de notre journal d'hier. L'avez-vous reconnue ? Voyons... cher-

chez bien... Mais oui, Francine ! Et dans l'un des nuages qu'elle faisait jaillir de sa pipe, j'ai pu lire : « Nous, les Corses, on était les premiers à Beauregard, mais on n'a pas pu travailler parce que la traversée, ça nous a bouleversés. Pensez ! Un gendarme a laissé partir son fusil. Il a été blessé sur le coup et ça nous a fait un souvenir. Alors, en le racontant, le temps a passé si vite... »

● Ceci n'a pas encore été précisé. Mais il faut dire que l'organisation d'un rassemblement comme le nôtre est tellement complexe qu'on est forcément obligés d'oublier tel ou tel détail. Alors nous attirons votre attention sur le fait qu'il est formellement interdit de garer vos

voitures devant le château ou dans l'enceinte du parc sans autorisation officielle. Ce communiqué vous sera rappelé, grâce au porte-voix, par notre camarade Jean Moreau au cours du déjeuner de demain mercredi. Soyez compréhensifs et merci d'avance.

● « Le Lot-et-Garonne, s'il vous plaît ? » — « C'est en France ! » — « D'accord, mais à Beauregard ? ». Là, les choses se compliquent, parce qu'entre tous ces « V »... Le seul moyen de s'en sortir, c'était d'aller trouver la calculatrice Bull de l'expo. Extraordinaire ! En moins de trois-quarts d'heure elle nous répondait du « tac au tac » : K 24 et L 42 ! Nous avons tout de suite saisi que K 24 (activité K 2

de 4), c'était l'expo-photo. Nous y avons couru : pas de Lot-et-Garonne ! Tiens ? Alors, essayons L 42 (activité L 4 de 2, évidemment...). Formidable, nos amis du L-et-G., qui connaissent la musique, sont bien là, en tournée culturelle, savourant piano et guitare. Miracle de la technique...

● « Le 14 juillet, qu'est-ce que ça représente pour vous ? » (nous nous balladons du côté de la ferme). — « Bof !... moi, vous savez... j'sais pas trop quoi dire... » — « Mais encore ? » — « Ben... » — « Oui mais ? » — « Faut vous dire... J'suis pas Française ! » C'que c'est, quand même, le flair du journaliste !

L'INFORMATION PAR L'IMAGE

RESTE ENCORE A INVENTER

entretien
avec

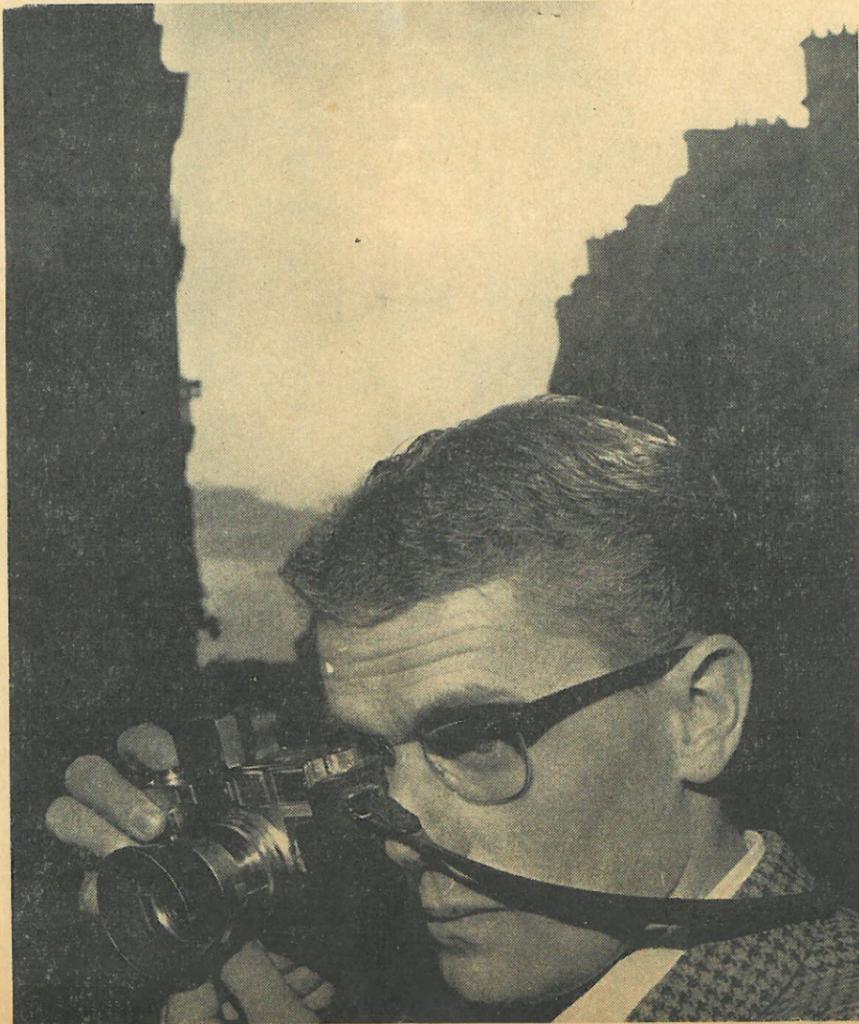
JACQUES
WINDENBERGER

JACQUES WINDENBERGER est un photographe qui n'aime pas les formules à l'emporte-pièce. Il se considère comme un journaliste-reporter-photographe. Quand on lui dit que cette définition n'a rien d'extraordinaire, que des journalistes-reporters-photographes, il y en a des tas, il essaie de se mettre en marge. Non par forfanterie mais parce qu'il croit à sa définition dans son sens le plus pur.

Jacques Windenberger est-il un témoin ? Un documentaliste ? Un pamphlétaire ? Un peu de tout cela. S'entretenir avec lui est assez passionnant car il est difficile à cerner, bouillonnant, un peu « démentiel » comme il le dit lui-même, perpétuellement en quête de quelque chose, et habité par une sainte horreur des mots. C'est ce qu'on peut appeler un personnage difficile. Le mot qu'il affectionne — car il en affectionne un quand même ! — c'est le mot information.

« — Pour moi, l'information par les moyens modernes que sont le texte et l'image compte moins dans la présentation, que dans l'élaboration du contenu de cette information. Où va-t-on la chercher, cette information ? Pour qui ? Pour quoi ? Comment ? »

Le plus souvent, ce que l'on voit dans les journaux traite de problèmes ou d'événements qui ne concernent pas directement les gens. On a souvent un certain mépris du public, un souci de l'événement exceptionnel, ou superficiel, et les questions qui intéressent ce public ne sont pas abordées, on ne va pas au fond des choses. Je trouve qu'on ne se sert pas de l'image dans le sens que j'essaie de promouvoir, c'est-à-dire une photographie, ou des séries de photographies (Windenberger insiste sur le mot série) qui informent au même titre que le texte ou, si vous voulez « en solidarité » avec le texte. En général, on se sert de l'image pour aérer, illustrer ; il n'y a pas de rapport entre elle et le texte.



Jacques Windenberger : « J'essaie d'être un homme de communication. »

Pour moi, je ne sépare pas l'un de l'autre. Mais revenons au point de départ. Car la page composée, illustrée, imprimée d'un journal, c'est le stade final. Avant d'en arriver là, il faut partir de l'élaboration du reportage avec (ceci étant l'idéal) la participation des principaux intéressés au

sujet que l'on traite, le public, le lecteur, la région que l'on veut traiter. Je cherche à utiliser tous ces moyens à des fins d'analyse, et non de démonstration. « La différence entre l'information et la propagande est que la première vise à affranchir les individus, et la seconde à les soumettre. »

Cette phrase d'Alfred Sauvy me paraît parfaitement définir ce que je cherche à faire.

En matière d'information par l'image, on a tout à inventer. Jusqu'à présent, on se gargarise de technicité. L'Audio-Visuel semble pour certains une panacée universelle. On parle fondu, enchaîné, etc. mais savoir ce que l'on met là-dedans, et pourquoi, et comment, il n'en est pas question. Je me place uniquement sur ce plan-là : le fondu enchaîné ne m'intéresse que dans la mesure où il permet une expression plus grande de ce qu'on veut traiter. La couleur, c'est pareil. Toute la technique, en fin de compte.

— Vous êtes un artiste ?

— Non. J'essaie d'être un homme de communication, un lien, et pas un lien tout seul. J'ai choisi de traiter de la vie des gens, de leur problème. Je fais du document. Je préfère le mot « document » au mot « artiste », encore que l'un soit aussi galvaudé que l'autre. Montrer mieux, en analysant, voilà ce que je cherche à faire.

Photo-communication, photo communautaire, photo-sociale...

Jacques Windenberger ne rejette pas ces formules. Elles lui semblent, quoique à l'emporte-pièce, répondre à une carrière qui ressemble fort à une mission. Ce sera à vous de lui demander qui est Jacques Windenberger.

Propos recueillis
par Jacques BOURGEON.

le trombinoscopographe

IL FAUT BIEN MANGER

Entretien avec Alain Gausse



ALAIN Gausse s'occupe de nourriture, d'alimentation et non de cuisine. Il ne tient pas des propos de gastronome. Ne vous attendez pas à ce qu'il vous glisse au creux de l'oreille « la nouvelle façon d'accommoder les saisons ». Non, Alain Gausse est un ingénieur agronome qui, au Laboratoire Coopératif d'Analyse et de Recherche, se préoccupe de savoir ce que nous mangeons.

Pour tout dire, il s'intéresse à notre santé, ce qui est très gentil. Il s'y intéresse en analysant la composition des aliments que nous offrent les commerçants sous les formes les plus diverses. Tout nouveau produit destiné à être mis dans nos assiettes, qu'il soit conserve, légume déshydraté, poisson surgelé ou fumé, sauces concentrées, épices, poudres, desserts en boîte, etc. tout cela fait l'objet d'examen de la part de ce Laboratoire d'Analyse. On le voit, si un Raymond Oliver sommeille en Alain Gausse, vous ne vous en rendez pas compte. En revanche, lui se rend bien compte que parler « alimentation », « consommateurs » à des jeunes peut sembler à ceux-ci peu réjouissant.

« — A priori ce sujet-là, nous dit-il, n'intéresse pas nécessairement les jeunes.

— Parce qu'ils se foutent de la nourriture ?

— Ils s'en foutent. Cela ne fait pas partie de la préoccupation majeure des jeunes, qui considèrent qu'il y a des choses plus importantes que cela. Les gens qui s'intéressent au problème de la qualité

des aliments, ce sont des gens qui ont un certain âge, qui commencent à la fois à réfléchir à des problèmes d'ordre général et à avoir des inquiétudes pour leur santé. Entre quinze et vingt-cinq ans, on ne se préoccupe pas de la nourriture. Aussi vais-je dire à Beauregard : « Cela ne vous intéresse pas. Cela dit, est-ce que ça vaut tout de même la peine de s'y intéresser ? » On peut alors donner l'exemple de gens qui ont considéré les problèmes de la nourriture comme essentiels : les huit-dixièmes des œuvres de Pasteur sont des études sur les aliments.

Les jeunes doivent comprendre que les problèmes d'alimentation sont importants pour l'avenir de leur santé.

— A quoi tient ce manque d'intérêt des jeunes pour ces problèmes ? Parce qu'ils mangent, quand même !

— Quand on est jeune, on mange un peu n'importe quoi, on n'est pas très difficile au point de vue gastronomique en général. La nourriture n'a pas un caractère exaltant : ça fait très terre à terre ! Si on considère les voyages interplanétaires, les problèmes internationaux, l'art ou la chanson, c'est plus exaltant que les petits pois. Pour les jeunes le problème de la nourriture se pose seulement quand il n'y en a pas. Et, à ce sujet, il faudra rappeler que la moitié du monde ne mange pas à sa faim.

Il y a d'autre part un autre aspect de la question : celui du consommateur dans la société. C'est une affaire sociale, économique et politique.

— Comment cela ?

— Je crois que le droit du consommateur de jouer son rôle, de choisir en toute

connaissance, de ne pas se faire rouler par la publicité, cela fait partie des droits du citoyen. »

Nous en venons au troisième aspect du problème : il concerne plus particulièrement les contacts que M. Gausse aura à Beauregard.

« — Le jeune consommateur est un consommateur dont on n'a pas souvent l'occasion de connaître, d'une façon directe, les besoins.

— C'est le porte-clés qui les intéresse ?

— C'est le porte-clés, peut-être, mais je n'en suis pas du tout sûr. Ce qui compte, ce sont les vrais besoins des jeunes consommateurs, c'est de connaître, à la lumière de cette confrontation, la place réelle à donner à un problème qui va de la chimie à la publicité.

Nous n'avons pas demandé à Alain Gausse s'il pense faire un tour dans les cuisines de Beauregard. Il nous semble toutefois souhaitable que les maître-queux du lieu trouvent le temps de venir l'écouter !

Propos recueillis
par Jacques MOURGEON.

La rédaction de ce journal est, en gros, composée de Pierre Ferrier pour la rédaction en chef, Marie-Louise Haumont, Jacques Mourgeon, Jean Heinemann, Elie l'Ancien, pour le reste : articles, articles et billets, Geneviève Duparque pour la maquette, et Raymonde Coppin pour le secrétariat de rédaction.

Supplément à la revue « POURQUOI ? »
3, rue Récamier, Paris (7^e).

le Directeur de la Publication : R. DADER

Imp. RICHARD, 24, rue Stephenson, Paris (18^e)



ET DE BELLES IMAGES...



RADIO-BEAUREGARD TOUS LES PROGRAMMES...

Ce matin, vous ne vous êtes pas réveillés au chant du coq, mais à celui de « la Poule » tel que Jean-Philippe Rameau l'a tout au moins retranscrit en langage musical. Et quelle retranscription !

A 8 h 50, ce furent des cuivres. Ceux, flamboyants, des XVII^e et XVIII^e siècles, ceux, plein d'humour, du XX^e siècle. Tout d'abord, en effet, une œuvre de l'Allemand Franz Biber, qui préfigure l'école de Mannheim, écrite pour 6 trompettes, orgue et orchestre. Puis un concerto pour 2 trompettes et orchestre de l'Italien Giuseppe Torelli et une sonate à quatre de Matteo Alberti. Musique moderne, nous l'avons dit, avec l'Impromptu pour trompette et piano de Jacques Ibert. Après cet entracte contemporain, nous sommes revenus au XVII^e siècle, mais en Angleterre cette fois, grâce à Henry Purcell (« Hornpipe » pour 4 trombones) et Jeremiah Clarke (« Trompet Voluntary »).

A 12 h 35, ce sont les Swingle Singers qui sont venus nous rendre visite. Ce remarquable ensemble de huit chanteurs (sept Français et le chef américain Ward Single) adapte les musiciens classiques, de Bach à Moussorgski, ou plutôt les jazzifie en respectant scrupuleusement les partitions telles qu'elles furent écrites. Nous les avons entendus aujourd'hui dans des pages de Jean-Sébastien Bach.

Ce soir, à 23 heures, nous vous quitterons avec des œuvres pour orgue. A tout seigneur, tout honneur, ce sera d'abord la majestueuse « Toccata et fugue en ré mineur » de Bach qui ouvrira le concert. Puis les variations sur « Vous qui désirez sans fin » de Michel Corette (XVIII^e s. français), un extrait du 4^e concerto de Haendel (XVIII^e siècle allemand), des pièces courtes de Titelouze de Samuel Scheidt (XVII^e siècle) et une très belle page d'Olivier Messiaen, chef de file de la musique française contemporaine, « Les Enfants de Dieu » (extrait de « La Nativité du Seigneur »).

Demain, nous vous proposerons, le matin, des œuvres pour piano, à midi, des chansons populaires et, à 23 heures, une sélection de morceaux de Django Rheinhardt.

Ce soir, grand spectacle de variétés avec les finales des sélections départementales, « Chanson d'aujourd'hui » et Claude VINCI.

Demain, Jacques WINDENBERGER, journaliste-reporter-photographe, M. LEFAUCHEUX, ingénieur océanographe et Mlle EYQUEM, Inspectrice principale de la Jeunesse et des Sports, animeront les « contacts avec ».

Albert SIMON, météorologue de son état, a bien voulu participer au Centenaire en nous adressant ses prévisions pour le Rassemblement. Ne riez pas ! une vingtaine d'heures de travail lui ont été nécessaires pour vous permettre d'emporter votre parapluie dès que le soleil luira. De l'aveu même d'Albert SIMON « il n'est pas dit que ces prévisions s'avèreront exactes ».

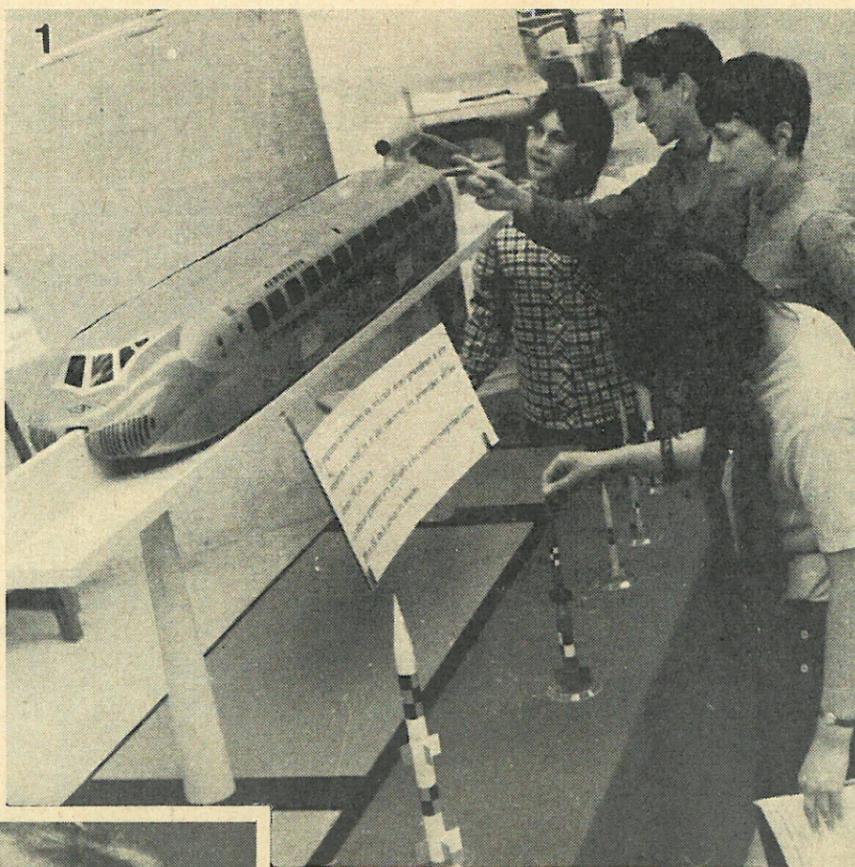
— Du 10 au 1 : très nuageux et plus frais, quelques averses.

— le 12 : beau.

— du 13 au 14 : nuageux et plus frais, deux ou trois averses, soit le 13, soit le 14.

— le 15, beau et plus chaud.

Avouons que, pour les deux premiers jours, ces prévisions se sont avérées assez exactes. Attendons la suite.



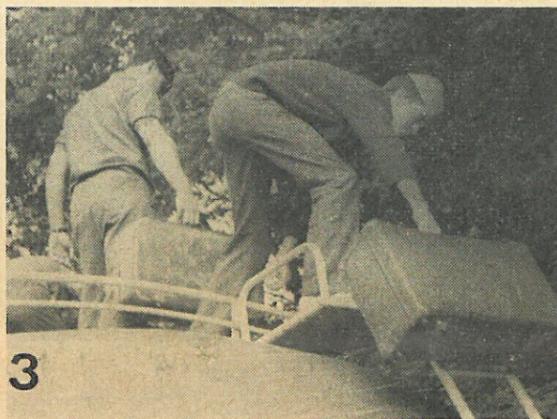
1. Un petit Palais de la Découverte. Mais ici, on peut toucher aux appareils.

2. J'le f'rai plus, mon capitaine !

3. — Vas-y lâche, Jacques Tripart est là dessous !

4. Si vous trouvez le chef de cercle, vous avez gagné.

5. Mais où sont les sans-culottes ? Derrière l'arbre, voyons ! Il s'agit là de notre première et dernière image de notre unique roman photo et n'allez pas dire que ça vient comme une perruque sur la soupe ?



Ventrebleu! Le vicomte et le brigand ne faisaient donc qu'un seul et même coquin!



ECHOS... ECHOS... ECHOS... ECHOS... ECHOS...

● Clovis n'en est pas revenu. Il s'est enfoui dans son vase. Il ne peut savoir qu'on répète partout le grand spectacle du 14 Juillet. Dans tous les coins on entend proférer les mots les plus séditeux : république, liberté, prolétariat, drapeau rouge, bourgeoisie, fraternité, grèves. Quelle jeunesse, Seigneur !

● De nombreux jeunes, qui pensent que la nuit convient très bien au repos et à la récupération sont venus nous dire qu'ils n'appréciaient pas beaucoup les bruyantes sérénades des transistors. Ils ont raison. Rien n'est plus contraire à l'esprit de Beauregard que ces débauches sonores aux heures du sommeil.

PREMIERS ECHOS DES DÉBATS PAR LES JEUNES COUJOURS

Quelque peu soucieux, nous étions une quarantaine à nous présenter à l'endroit des débats.

Certains délégués de la Ligue, nous ont d'abord défini le sujet. Il s'agissait du « Cahier Blanc de la Jeunesse ». C'est une enquête que M. le Ministre Missoffe a décidé d'entreprendre.

Bien vite, nous avons été amenés à découvrir l'insuffisance d'un questionnaire englobant, dans sa partie détaillée, seulement la question des loisirs.

Or nous, jeunes de quinze à vingt-cinq ans, nous ne pouvons considérer que cette attention soit suffisante.

De ce fait, nous avons élargi le questionnaire en prenant conscience de la nécessité de l'information sur l'emploi, la vie scolaire, la mixité, la famille, le mariage, la participation à la vie sociale, le devoir de réfléchir sur nos responsabilités en tant que personne sur la solidarité et la liberté en général.

Toutefois, vu le manque de temps, nous avons regretté d'échanger nos idées d'une manière plus fouillée seulement sur quelques aspects de la vie professionnelle et collective.

En particulier, il s'agissait de l'intervention du patronat dans la vie professionnelle, du problème des places, de la promotion sociale. Par ailleurs, nous avons souhaité qu'au fur et à mesure de l'évolution, une liberté égale soit accordée aux différents courants d'opinion devant les moyens d'expression.

A midi, nous quittons la réunion, éveillés, heureux et enrichis.

M. R. BERGERAC.

La jeunesse actuelle, dans notre monde moderne, se trouve placée devant de nombreux problèmes qu'elle entrevoit mais qu'elle a grand mal à concrétiser. Beauregard, par son rassemblement de jeunes, a permis, ce matin, à une quarantaine d'entre nous, au cours d'un débat, d'éclaircir ses idées sur la « participation de la jeunesse à la vie civique et politique ! »

Il semble que la jeunesse soit plus ou moins à la merci de ses aînés. Un jeune n'est soit disant pas assez mûr pour voter à 18 ans, mais il y a quelques années c'était suffisant pour qu'il donne sa vie

en Algérie. Ce jeune ne pourrait-il pas s'exprimer librement ? Lui attribuer le droit de vote à 18 ans lui en donnerait l'occasion. En effet, la poussée démographique fait, que la jeunesse active et nombreuse par sa participation politique pourrait tendre à confondre « politique des jeunes » et « jeune politique ».

Par leur esprit d'initiative et leur esprit critique, qu'ils ne peuvent pas exprimer pleinement, les jeunes ont pourtant montré, en prenant des responsabilités dont ils ont conscience, que l'on ne pouvait pas les oublier.

Jeune, malgré ta situation, ne subis pas l'influence de tes aînés, montre que notre majorité est active et consciente de la fausse position qu'on lui attribue.

(Un Coujou de Brive).